



**ASSEMBLÉE ANNUELLE ET EXTRAORDINAIRE
DES ACTIONNAIRES TRANSAT
LE 10 MARS 2016**

**PRÉSENTATION DE DENIS PÉTRIN
VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION**

Le discours prononcé fait foi

Bonjour,

Merci Jean-Marc.

Commençons avec un bref retour sur l'exercice 2015.

Le résultat d'exploitation ajusté a été de 100 millions de dollars, similaire à celui de 2014, sur des revenus de 3,6 milliards.

Le résultat net ajusté a été de 43 millions de dollars, en comparaison de 45 millions en 2014.

Aux états financiers, le résultat net attribuable aux actionnaires, pour sa part, s'est élevé à 43 millions de dollars, par rapport à 23 millions.

Le résultat net ajusté par action a été de 1,11 \$, par rapport à 1,16 \$.

En 2015, nous avons légèrement amélioré nos résultats sur les destinations soleil en hiver, mais cette amélioration a été renversée par nos résultats en France, où les conditions étaient très difficiles. Par la suite, nous avons connu, une fois de plus, un excellent été sur le marché transatlantique, qui nous a permis de finir l'année sur une note positive.

Passons maintenant aux résultats du premier trimestre 2016, terminé le 31 janvier dernier.

Nos revenus atteignent 847 millions de dollars, par rapport à 789 millions en 2015.

Nous enregistrons une perte d'exploitation ajustée de 41 millions de dollars, par rapport à 36 millions l'an dernier.

En excluant les éléments non liés à l'exploitation, la perte nette ajustée est de 37 millions de dollars, par rapport à 32 millions.

La perte nette attribuable aux actionnaires a été de 61 millions, légèrement inférieure à la perte de l'année précédente.

Les résultats du trimestre s'expliquent dans une large mesure par la faiblesse du dollar canadien, qui a entraîné une augmentation substantielle des coûts encourus sur les destinations soleil, où nous payons les hôtels en dollar américain. Pour le seul segment des forfaits, l'impact net réel a été de 24 millions de dollars.

En outre, le climat économique incertain, notamment dans l'Ouest canadien, tempère la demande.

Ces deux facteurs, le dollar et l'économie, affectent bien entendu tous les joueurs.

Il s'agit d'un troisième hiver consécutif où notre dollar s'affaiblit de façon importante, assez rapidement, en pleine saison de vente. En fait, sur les trois derniers hivers (2014, 2015, 2016) nous estimons que le dollar nous aura fait perdre 150 millions de dollars sur le segment des forfaits soleil.

L'impact de la devise sur les coûts finit toujours par être intégré aux prix de vente, mais cette intégration n'est pas instantanée. Cet hiver les prix auront intégré les deux tiers de cette hausse de coûts. Dans un environnement qui est non seulement compétitif, mais où en plus les consommateurs se font un peu tirer l'oreille, il s'est avéré difficile d'atteindre la barre des 100 % sur une seule saison.

Au deuxième trimestre, le virus Zika, qui inspire des craintes à plusieurs voyageurs, est venu s'ajouter aux facteurs ayant un effet défavorable sur la demande.

De plus, nous avons dû faire face à une menace de grève de la part de nos pilotes. Cette situation a affecté les ventes. Cette menace, comme vous le savez, est maintenant écartée, puisque nous avons conclu une entente de principe qui devrait être ratifiée dans les prochaines semaines.

En conséquence, nous avons annoncé ce matin que nous prévoyons que les résultats du deuxième trimestre pourraient être inférieurs à ceux de 2015.

L'été maintenant. Sur le marché transatlantique, 30 % des stocks sont vendus et les taux d'occupation sont inférieurs de 2,2 % par rapport à l'an dernier. Nos prix de vente sont à ce jour inférieurs de 2,5 %; cependant nos coûts (carburant et devises) sont inférieurs de 4,6 %.

Il est encore très tôt pour conclure, il y aura beaucoup de capacité sur le marché, mais c'est un bon départ... et gardons en tête que la comparaison s'effectuera avec le second meilleur été de l'histoire de la Société.

Transat demeure très bien capitalisée. Au 31 janvier, nous disposions de 431 millions de dollars en trésorerie et nos marges de crédit bancaires étaient inutilisées.

Notre actif total se chiffrait à 1,8 milliard de dollars, et nous n'avons aucune dette au bilan.

Nous avons l'an dernier mis en place un programme de rachat d'actions dans le cours normal des activités. Au 4 mars, nous avons complété le programme et racheté et annulé un total de 2,3 millions d'actions, soit la totalité du nombre autorisé, pour une contrepartie de 16,5 millions de dollars.

Nous annoncerons dès que nous le pourrons nos intentions pour la suite, à ce chapitre. Pour le moment, vu notre projet de vendre nos activités en France, nous ne sommes en black-out et donc pas autorisés à mettre en place un programme de rachat.

Nous avons toujours été, et nous demeurons attentifs aux occasions d'acquisitions. Je réitère que les priorités, à ce titre, sont le marché américain dans une perspective de croissance sur nos destinations soleil du Mexique et des Caraïbes... et l'accélération de notre développement hôtelier. Nous sommes bien sûr, à l'heure actuelle, en bonne posture sur le plan des liquidités pour donner suite à de tels projets.

Depuis 2012, Transat a beaucoup changé. Nous avons pris ces dernières années des mesures qui ont réellement transformé l'organisation. On a travaillé sur les coûts mais aussi à rendre notre Société mieux adaptée à son environnement.

Les chiffres de l'hiver nous déçoivent, mais sommes intimement convaincus qu'ils auraient été bien différents n'eut été de la conjoncture.

Cet hiver, tous les joueurs, sur ce marché, ont dû encaisser le choc.

Notre position sur les marchés sud et transatlantique, nos liquidités (incluant éventuellement celles de la vente des activités en France), notre investissement hôtelier qui vaut plus de 100 millions de dollars soutiennent sans aucun doute la thèse d'investissement dans Transat.

Merci de votre attention.

Je vais maintenant repasser la parole à Jean-Marc pour la suite de l'assemblée.